

Expérimentation d'une sortie libre...

C'est par un début d'après-midi à la chaleur écrasante que nous partons en sortie avec Cécile et Dorothée. Celle-ci nous donne deux règles :

-rester groupés

-écouter quand quelqu'un parle.

Le principe semble simple, et il l'est : quand l'un-e de nous voit quelque chose qui lui semble intéressant à partager, il ou elle dit STOP. Le groupe se rassemble et écoute, regarde la découverte.

En ce qui concerne notre groupe, le premier arrêt s'est fait devant un animal... un alpaga. Tu es sûre que c'est un alpaga ? Oui, dit l'exploratrice, « j'ai déjà fait une sortie avec des lamas et des alpagas, et lui il est comme un alpaga... mais tondu ! » Une camarade redira plus tard dans un joli lapsus : un « youpala »...

A peine plus loin, c'est une drôle de pierre cubique, ornée de dessins, qui attire l'attention : un chandelier à sept branches, une étoile de David, un animal non identifié... C'est très mystérieux et nous nous posons des questions : que fait-elle ici ? Quelle est son origine ?

A peine entrés en forêt, c'est l'œil d'une artiste qui nous arrête pour observer la beauté des couleurs et la diversité des verts, l'incidence de la lumière... Nous apprenons que le travail sur les couleurs, pour les différencier, les nommer, elle le mène en classe en demandant aux élèves de comparer les couleurs observées à celles déjà vues dans leur environnement : vert granny, vert Shreck, vert javel... et un collègue de grande section a enrichi les possibilités de dessin des élèves en les dotant de boîtes non pas de 12 ou 24 crayons, mais 48 couleurs différentes ! Merci à eux pour ces pistes glanées au passage, sur ce chemin de forêt a priori anodin.

En parlant de glaner... voilà que notre amie la plus taquine (quoi que...) nous interpelle à coup de bataille de bardane, un drôle de fruit en forme d'oursin qui s'accroche partout ! On aimerait bien tenter une partie, mais Dorothée nous indique qu'il est temps de rentrer, 20 minutes suffisent (avec sa classe, 30 minutes y sont consacrées par semaine, aller-retour compris).

La première étape de la restitution, comme elle la pratique dans sa classe, est de dessiner, durant 5 minutes, quelque chose qui nous a marqués. Si on le souhaite, on peut présenter son dessin. Cela fait travailler la mémoire, notre sensibilité, et on pourra le coller dans notre cahier d'explorateur/exploratrice en face du compte-rendu. Comment est produit le compte-rendu ?

Collectivement, et grâce à 4 axes. Ces axes seront bien sûr mieux différenciés par les élèves au fil des séances.

-Impressions, sensations, émotions (nous y plaçons, et Dorothée nous demande de produire des phrases complètes) : le sentiment de beauté, la frustration de ne pas retranscrire par le dessin la beauté des verts différents, le questionnement soulevé par la pierre, la sensation de mystère et enfin la sensation agréable de se retrouver tou-te-s ensemble dans la nature.

-Les faits, les observations : la lumière du soleil, l'alpaga, la bardane, la pierre et ses ornements précis.

-les rencontres : l'alpaga (quelqu'un a noté un vrai contact visuel avec l'animal !)

-les questions : d'où vient la pierre ? Quelle est son origine ?

La rédaction de ce compte-rendu dure dans la classe de Dorothée une dizaine de minutes.

Elle nous livre, en réponse à de nombreuses questions, des points plus précis concernant son expérience et comme le rappelle Cécile, à chacun-e d'entre nous de tester, expérimenter, tâtonner aussi pour s'adapter à notre classe, ses souhaits, notre organisation pratique, etc.

Par exemple Dorothée fait sortir les élèves comme ils sont, sans carnet ni appareil photo. Elle nous met en garde contre le risque d'amoncellement de photos que l'on n'a jamais le temps d'exploiter, et pas toujours d'un usage pertinent.

Quant aux questions soulevées, ne pas se forcer à y répondre ! Si des élèves s'intéressent à l'une d'elle, c'est l'occasion de mener un travail personnel, ou de groupe, pour y répondre : se documenter sur les lamas, interroger le centre sur la pierre, etc. Si des élèves souhaitent aller faire une sortie spécifique pour reproduire les verts observés, ce sera une sortie spécifique dans ce but (non une sortie libre), tout comme retourner prendre des photos. Cécile confie à ses élèves des petits carnets et un crayon à papier et leurs observations sont riches et variées, d'une reproduction de plaque d'immatriculation à la transcription schématique d'une mesure de poubelle à l'aide de l'unité pouce !

Nous avons évoqué les recherches et exposés en fin d'atelier... mais pour l'instant : sortons, découvrons, interrogeons-nous, pour pouvoir construire et donc maîtriser nos savoirs.

Cécile L